

Une rencontre inopinée dans un bistrot de Bordeaux avec M. Bachet, ancien professeur d'éducation physique

Phạm Ngọc Tuấn

C'était dans les années 60, au Viêt-Nam, à Saigon exactement. Cette période de transition entre le français et le vietnamien dans des écoles était marquée par une certaine tension politique. Les étudiants des lycées vietnamiens me reprochaient d'être trop francophile de par ma formation dans les établissements français quasiment de la maternelle à l'université. Je me sentais boycotté, mais je me rendais utile en formant un groupe d'étudiant(e)s des écoles françaises pour prendre les notes de cours donnés en français afin de les traduire et les remettre à ceux qui avaient moins de familiarité avec la langue de Molière. Ce bénévolat m'avait donné la paix, mais pas du côté cœur. Et oui, pour la première fois, j'avais un coup de foudre avec une ancienne du Couvent des Oiseaux de Dalat. Je cherchais à être plus près d'elle et de sa famille en m'inscrivant à l'université de Dalat comme pensionnaire. Mais peine perdue car rien n'entraînait dans le coco d'un amoureux désespéré. Alors le résultat était une année scolaire perdue et la menace du service militaire.



Je rentrais donc à Saigon et par pure chance, je me faisais engager comme traducteur-interprète pour la Mission Culturelle de l'Université Illinois (USA), au deuxième étage du cinéma Olympic de la famille Duc Kim, sur le boulevard Hong Thap Tu. Ce cher job me faisait tomber dans les bras d'une championne de ping-pong du lycée Trung Vuong qui pratiquait son sport au Cercle Sportif Saigonnais où je prenais des cours de natation et d'escrime avec Maître Vatin.

Sans entrer dans les détails très romantiques de notre aventure sentimentale, je dirai simplement que nous célébrions nos fiançailles à la grande joie des deux familles qui se connaissaient depuis Hanoi. Un soir, après une conférence du Professeur Meillon au Rotary Club, en présence du Ministre de l'Éducation de l'époque (Prof. Nguyễn Quang Trinh), je rêvais de quitter le Viêt-Nam pour continuer mes études en France. Grâce à un heureux concours de circonstances, j'obtenais l'appui du

Professeur Meillon, puis de mes patrons américains (les Prof. Armstrong et Armistead) et surtout, celui de mon bien-aimé beau-père manqué. Je me permets de les saluer et de les remercier pour tout ce qu'ils ont fait pour que je puisse réaliser mon rêve, étudier en paix en France.

Quant à ma fiancée, un jour elle m'écrivait en style télégraphique de Christchurch (Nouvelle Zélande) où elle faisait ses études: "Pour des raisons de santé, mon médecin me conseille de ne pas me marier." Alors, comme la santé est sacrée, je n'osais pas trop insister et je ne l'incitais pas à revoir "The Way we were" avec Robert Redford, mais, à mon avis, nous étions presque comme les personnages du film...

Bref, suite à son refus, je gardais mon calme et m'efforçais davantage à me concentrer dans mes études. C'était en 1966, ma dernière année à Sup de Co de Bordeaux. J'avais la chance de faire des stages dans plusieurs firmes françaises de la région, entre autres Elf Aquitaine, le Crédit Lyonnais et surtout chez Denis-Frères qui m'offrait le poste de responsable financier pour son bureau à Saïgon, avec tous les avantages sociaux: bureau au Viêt-Nam, salaire selon le barème du siège social avec chaque année deux mois de séjour en France! Un mois de travail à la maison-mère et un de vacances en Côte d'Azur au frais de la compagnie... C'était très intéressant n'est-ce pas? Je consultais quelques amis de ma classe et ils étaient unanimes à me dire que j'étais chanceux.

J'étais sur le point de signer le contrat de travail quand, par pur hasard, je rencontrai M. Bachet, notre prof d'éducation physique du lycée JJR, dans un bistrot à Bordeaux. Il m'a reconnu à mon premier bonjour et me serrait dans ses bras malgré quelques anisettes dans ses yeux. Je lui racontai tout de suite mon projet de travail pour Denis-Frères. Il réfléchissait quelques secondes puis me donnait de sérieux et précieux conseils qui m'avaient peut-être sauvé la vie en m'ouvrant un nouvel horizon. En fait, il m'a tout simplement fait remarquer que les USA visaient alors à effacer la culture française au Sud Viêt-Nam pour mieux y installer un nouveau système pro-américain. Il m'a dit de consulter mon père avant de décider de rentrer à Saïgon. La réponse paternelle ne se faisait pas attendre et abondait dans le même sens. C'est alors une des raisons qui me propulsaient au Canada où je vis présentement avec une certaine nostalgie à la fois du Viêt-Nam et de la France, et surtout des vieux copains...

Phạm Ngọc Tuấn
ngoctuan.pham@sympatico.ca
Promo 60 – Saint-Bruno, Québec, Canada